

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 1

Artikel: Là où souffle le vent des légendes
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Là où souffle le vent des légendes



Lipari est le cœur de l'archipel. La nature y est toujours aussi belle que sauvage.

G. Rinaldi/stockphoto

Une poignée d'îles volcaniques sur lesquelles souffle le vent et brille le soleil de la Méditerranée: ainsi se présente l'archipel des Eoliennes. A un jet de galet de la Sicile, italiennes sur le papier, mais cultivant un goût certain pour l'indépendance, ces petites îles sont tout sauf une destination de tourisme de masse. Ici, la nature a tous les droits. Amateurs de longues plages de sable blond, de discos et de clubs animés, passez votre chemin! Sur les Eoliennes, vous ne trouverez pas ou peu de voitures, on y accède en bateau. Elles se découvrent à pied par de petits chemins qui grimpent à flanc de volcan ou qui serpentent dans des paysages lunaires. A près de 70 ans, Roger Droz connaît ces sentiers comme sa poche, pour les avoir arpentinés

en long et en large avec les groupes de marcheurs qu'il guide. En exclusivité, il nous livre ses meilleures adresses et ses bons plans.

LIPARI La capitale

Chaque matin, peu après le lever du soleil, un curieux spectacle se déroule sur le port. De toutes les îles arrivent les bateaux qui débarquent les étudiants et les travailleurs. Ici bat le cœur des Eoliennes, entre les étais des marchands et les barques des pêcheurs. Dominant la ville, la Citadelle est formée d'un bloc volcanique impressionnant. Dans les années 1960-70, les archéologues ont mis à jour de nombreux vestiges provenant de plusieurs civilisations. On peut y lire l'histoire des îles, entre le théâtre antique créé par les Grecs, le cloître du XI^e siècle, construit par Roger le Normand et les remparts érigés par les Espagnols.

Sur le port, il faut faire une halte dans le petit bistro de Beppe, qui apprête comme personne le risotto au safran aux crevettes, la *caponata* de légumes ou le poisson grillé du jour. Le repas se termine immuablement par la dégustation de la véritable *cassata* et d'une grappa de derrière les fagots.

On peut effectuer de nombreuses balades au départ de la capitale. La première permet de découvrir, au nord-est de l'île, les carrières de pierre ponce et d'obsidienne qui, à des périodes différentes, ont assuré la richesse de Lipari. Il y a 8000 ans déjà, l'obsidienne noire, vitreuse et tranchante était largement utilisée pour fabriquer des couteaux ou des pointes de flèches. Quant à la pierre ponce, blanche, légère et abrasive, elle représente toujours la deuxième ressource de l'île... après le tourisme, bien sûr!



G. Rinaldi/Istockphoto

Port de Lipari au lever du jour.

Au terme de la balade, on arrive au petit village d'Aquacalda. Bartolo y tient le bar Aurora, un petit bistrot situé au bord de la mer, avec quelques tables qui débordent sur la plage. Le patron propose en entrée des *penne alla Norma*, suivies d'exquises gambas grillées arrosées d'un filet de citron.

Sur la côte ouest, on atteint Quattrochi en bus. Les carrières de kaolin ne sont plus exploitées, mais les roches colorées d'ocre, de violet et de rouge prennent des allures magnifiques lorsqu'elles sont baignées de soleil. Plus loin, les fameux thermes de San Calogero datent de l'âge du bronze. On dit que ce sont les plus anciens bains de vapeur du monde. Les Grecs et les Romains en appréciaient déjà les vertus thérapeutiques contre la goutte et les rhumatismes. En remontant en direction de Pianoconte, il faut faire escale à la Ginestra, un restaurant réputé où l'on peut déguster, avec un peu de chance, la spécialité locale: du lièvre à l'aigre-doux. Délicieux mais rare.

VULCANO Une odeur de soufre

Les forges de Vulcain se situent à quinze minutes à peine de Lipari par bateau rapide. Une forte odeur de soufre pique la gorge bien avant de poser le pied sur cette île qui tremble sous nos pieds. Ici, l'expression «marcher sur un volcan» prend toute sa signification. Emanations de soufre, gaz, fumerolles, boues en ébullition: tout indique que l'enfer est à deux pas.

La balade s'avère impressionnante et il n'est pas conseillé de quitter les sentiers balisés. A près de 400 m au-dessus du niveau de la mer on atteint le cratère. La vue sur l'intérieur du volcan est dantesque.

La descente s'effectue par un sentier d'où jaillissent d'étranges fumerolles soufrées qui prennent à la gorge. Mieux vaut ne pas traîner dans cet univers infernal, où même les pierres sont brûlantes. Les randonneurs qui ont eu la malencontreuse idée de se reposer sur un caillou ont roussi le fond de leur pantalon...

Plus bas, du côté de Porto Ponente, de magnifiques plages de sable volcanique s'étendent à perte de vue. Pas de restaurant typique, si ce n'est celui de l'hô-

tel Conti. En revanche, l'île de Vulcano recèle encore une surprise de taille, sous la forme d'une véritable mare de boue. Selon la légende, Vénus venait s'y baigner pour conserver sa peau de jeune fille. On s'en-duit le corps de cette boue bénéfique qu'une bouche naturelle d'air chaud assèche, formant sur la peau une espèce de carapace grisâtre. Pour se nettoyer, il suffit de s'allonger dans la mer d'où sortent des fumerolles bouillonnantes. Mais on ne se débarrasse pas si facilement de l'odeur du soufre. Elle nous poursuit durant deux ou trois jours, malgré des douches répétées et des litres de produits savonneux...

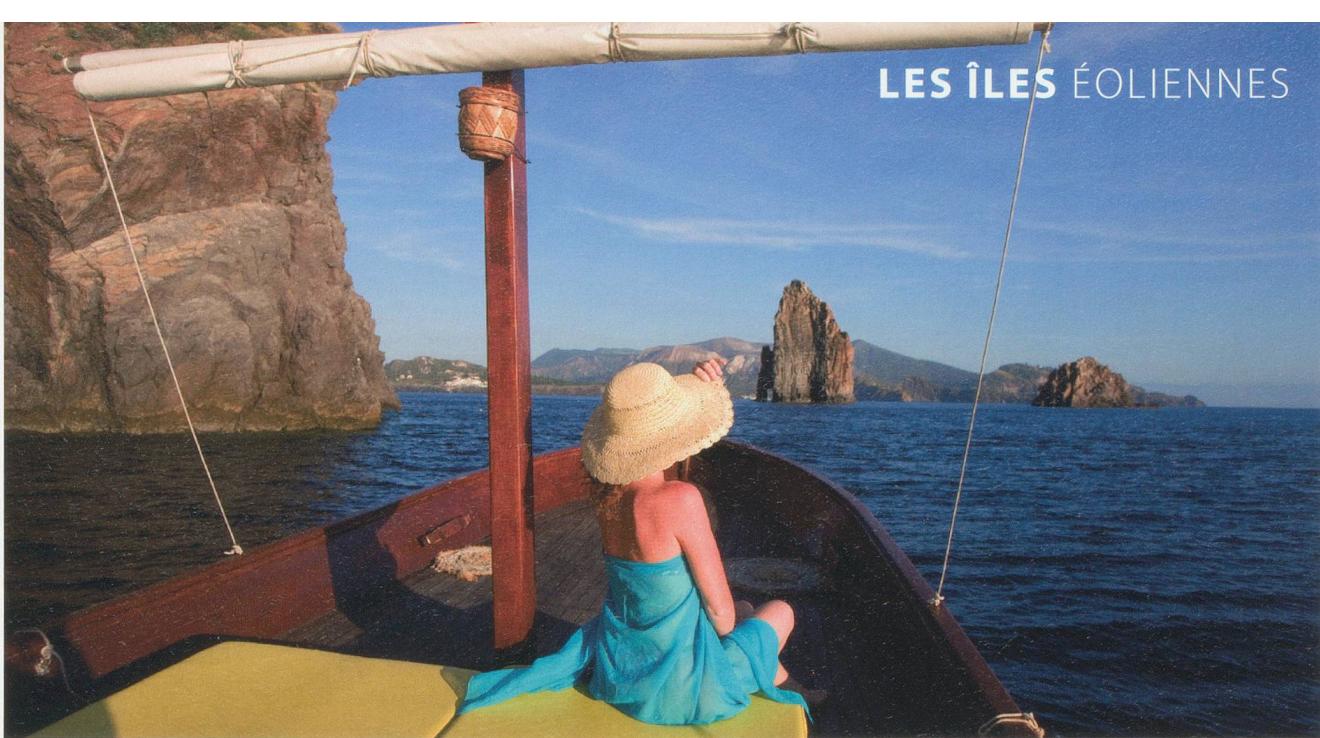
SALINA L'île de verdure

Tout à l'ouest de l'île se situe la petite bourgade de Pollara. Ses ruelles pentues, ses maisons toutes blanches et son ciel d'un bleu limpide ont servi de décor au célèbre film *Il Postino*, dans lequel un jeune facteur se lie d'amitié avec le poète Pablo Neruda, incarné par Philippe Noiret.

Salina est autonome, l'île ne fait pas partie de la commune de Lipari. On prétend à raison qu'elle est la plus belle des îles Eoliennes, car elle ressemble à un jardin extraordinaire. Son sous-sol, riche en nappes phréatiques, a permis l'éclosion de nombreuses plantes, de petites forêts et même d'un minuscule vignoble. Les vigneronnes élaborent un malvoisie très apprécié sur tout l'archipel. On y cultive également des cèdres très prisées dans la cuisine méditerranéenne.

L'île de Salina possède le plus haut sommet des Eoliennes. En partant du bord de mer, il faut grimper jusqu'à 962 mètres pour atteindre la *Fossa dei Felci* (le cratère des fougères), qui est éteint. Depuis le sommet et par temps clair, on peut même apercevoir le sommet de l'Etna, tout là-bas, au milieu de la Sicile.

Pas de petits bistrot sur l'île de Salina, du moins sur le parcours emprunté. Aussi, est-ce l'occasion de goûter aux fameux *panini* de Gilberto, un petit épicerie réputé pour la variété de ses spécialités. Il propose une vingtaine de *panini* différents, à base de poulet, de poissons, de jambon, de fromage ou de légumes.



V. Sciosia/Istockphoto

PANAREA Les terres englouties

Jadis, l'île de Panarea était, paraît-il, la plus importante, mais au fil du temps, les volcans se sont affaissés et la plupart des terres ont été englouties. Aujourd'hui, Panarea n'est plus qu'une pointe d'épingle. La plus petite des îles est également la plus coquette. A preuve : beaucoup de riches familles italiennes y possèdent des résidences somptueuses. Parmi elles, on cite les noms du couturier Armani et du président Berlusconi.

Les charmants villages aux maisons blanches confèrent son charme à cet endroit idyllique. Une plage de sable blond, un site préhistorique millénaire, puis la superbe crique de Cala Junco se découvrent au fil de la balade.

Autre lieu incontournable : la véranda du restaurant de Pina. De l'avis des autochtones, cet établissement figure parmi les meilleures tables de tout l'archipel. Il ne faut pas hésiter à déguster les raviolis aux oursins ou les langoustines en papillotes.

STROMBOLI Le volcan explosif

Continuellement, le Stromboli vomit de la lave qui descend en petits ruisseaux depuis le cratère. Le volcan compte cinq bouches qui éclatent toutes les 20 minutes, comme un vésuve du 1^{er} Août. L'escalade du Stromboli, qui culmine tout de même à 924 mètres,

dure trois bonnes heures et il est recommandé de porter des masques contre les émanations de soufre. Il faut également prévoir des bottes ou des guêtres, car on enfonce dans 20 cm de poussière de lave. En montant, on ne se pose pas la question de savoir d'où pourrait venir le danger. On suit sagement les guides locaux le long des pistes qu'eux seuls connaissent.

Pour les moins courageux, l'observation du Stromboli se fera depuis un bateau, légèrement au large. A la nuit tombée, le spectacle est inoubliable.

ALICUDI La nature sauvage

L'île d'Alicudi est la plus éloignée des Eoliennes. La plus sauvage aussi, la plus solitaire avec sa petite centaine d'habitants. Ici, il n'y a pas de route, pas de boutiques, pas de restaurants. Les gens vivent près de la nature, comme il y a cent ans. Le facteur distribue encore son courrier à dos d'âne.

Il faut s'y arrêter, ne serait-ce que quelques heures, pour retrouver le caractère pur et sauvage de la nature et des habitants de ce coin de terre. Il faut faire une petite halte chez Silvano, le pêcheur, un rude quinquagénaire qui n'a jamais quitté son île. Il paraît qu'il n'a même pas mis les pieds en Sicile, pourtant toute proche.

**Propos recueillis par
Jean-Robert Probst**

En route vers l'île de Vulcano.

Les Eoliennes en bref

L'archipel situé dans la mer Tyrrhénienne, au nord-est de la Sicile, compte dix-sept îles, mais seules sept d'entre elles sont habitées et trois sont accessibles aux voitures. Les volcans de ces îles ne sont plus en activité, sauf Vulcano et Stromboli. Au total, près de 30 000 habitants vivent sur l'archipel, dont plus du tiers à Lipari. Les Eoliennes sont inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. On les rejoint par bateau rapide, depuis Milazzo en Sicile. Il faut compter une heure de traversée jusqu'à Lipari avec l'*Aliscaphe* (aéroglisseur).

LE CLUB LECTEURS

Vous avez aimé ce reportage, alors partez en voyage avec Générations Plus. Découvrez notre offre exceptionnelle en page 97.

Le Stromboli
crache son panache
de fumerolles.

Silverling56/Istockphoto